

messe a été un spectacle sublime pour les spectateurs, plus sublime encore pour le penseur. L'homme qui a lu l'histoire, et celui qui suit les événements contemporains, ont dû voir dans ce spectacle la solution des problèmes qui agitent le plus le genre humain. Car, messieurs, quel est le fond de toute politique, sinon le respect? et qu'était cette messe, sinon un grand acte de respect de notre part! respect de Dieu, respect de l'Eglise, respect de l'autorité, respect des traditions: c'est-à-dire respect des ancêtres, respect de soi-même. De la part de nos concitoyens qui ne partagent pas nos opinions, c'était le respect du voisin, c'est-à-dire le consentement librement donné au pacte social, la reconnaissance des obligations mutuelles qui tiennent les membres d'une même société. N'est-ce pas là l'admission d'un fait bien simple, mais qui ne cesse de bouleverser le monde: savoir, que l'humaine nature est faillible et que les idées sont aussi nombreuses que les hommes! (*Applaudissements.*)

Je dis ces choses-là, messieurs, je l'avoue, avec orgueil. L'état social que je vous décris d'un trait, nous avons contribué, nous Canadiens-français, à le créer. Nous avons entendu tout à l'heure le chef de l'Etat proclamer que les institutions publiques de ce pays sont dues en grande partie à notre travail. Je suis fier de le constater, en présence des hommes distingués qui ont pris la peine de traverser les mers pour assister à cette démonstration; je suis fier, dis-je, de constater devant eux que la France, qui sème par le monde entier les grandes idées, n'a pas trouvé au Canada une terre indigne d'elle. (*Applaudissements.*) Nous avons fait bonne récolte. passez-moi le mot; et si la France se reconnaît comme notre mère, nous avons le droit de lui dire que nous avons su rester ses enfants. (*Applaudissements.*) Je voudrais que ma voix portât ces paroles jusqu'au fond des provinces françaises; qu'elle fit assavoir au paysan de France qu'il y a sur un autre continent un homme qui a le même nom que lui, qui parle comme lui, qui prie comme lui: c'est l'habitant canadien français. (*Triple salve d'applaudissements.*) Personne en France, en Alsace, en Lorraine, ne s'est montré plus fier que le Canadien-français des victoires de la

France. Alors ses chants d'allégresse étaient les siens. Puis, quand ses jours de deuil firent pleurer la patrie française, la patrie canadienne-française n'a-t-elle pas, elle aussi, pleuré amèrement avec sa mère, la vieille France? (*Applaudissements prolongés.*)

En 1867, lorsque s'est ouverte la législature de Québec, la seule assemblée délibérante française qui existe sur ce continent, j'ai eu l'honneur de proposer la réponse au discours du trône; et la première pensée que j'ai exprimée a été une pensée d'union et de fraternité entre la France et l'Angleterre. Ces deux grandes nations, disais-je alors, n'ont qu'à secouer leurs drapeaux pour couvrir de gloire l'univers entier.— (*Applaudissements.*)

Dieu a voulu que ce fût à l'ombre de ces deux drapeaux que vint à grandir notre nationalité, véritable chêne, arbre vivace, suivant la pensée de M. Rameau. Pendant des années et des années, il a semblé rester stationnaire. C'était qu'alors ses racines se fortifiaient sous terre; et dès qu'elles sont devenues en état de supporter le roi des bois, celui-ci s'est élancé majestueusement. En quelque temps, il n'a pas tardé à dépasser tous ses voisins de sa cime altière, et bientôt il a dominé toute la forêt qui l'a vu naître. Cette forêt fut jadis le patrimoine de nos pères. C'est là qu'ils sont venus créer le Canada français. C'est là qu'ils apprirent à être des découvreurs, des apôtres, des travailleurs, des soldats: *Ence, cruce, aratro*

Par l'épée, *ence*, ils ont buriné notre histoire. La croix, *cruce*, est restée le gage de leur immortalité et de notre espérance. La charrue, *aratro*, nous a sauvés, nous sauve encore tous les jours.

L'épée, la croix, la charrue ont fait du peuple canadien-français isolé, et abandonné à ses propres forces, le plus grand phénomène historique de notre siècle. (*Applaudissements.*)

Ce phénomène n'a pu se produire qu'à la faveur des libertés que nous a octroyées l'Angleterre.

Pour ces libertés, je rends grâce en particulier à notre souveraine, glorieusement régnante, dont l'avènement au trône a coïncidé avec l'avènement de ces libertés dans notre pays. Je lui rends cet hommage, non pas seulement pour accomplir un seul acte de